

POUR UN ENGAGEMENT REPUBLICAIN DES RELIGIONS

Destinataires

- Au plan régional :

Monseigneur l'archevêque du diocèse de Strasbourg, Luc RAVEL

Monsieur le président de l'Union des Eglises protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL),

Christian ALBECKER

Monsieur le président de l'Entente des Eglises protestantes évangéliques de Strasbourg, pasteur Glyn HACKET

Monsieur le président du Comité départemental du Conseil national des évangéliques de France-Haut-Rhin, pasteur Etienne GROSRENAUD

Monsieur le représentant des Eglises orthodoxes, Père Basile IORGULESCU

Monsieur le grand-rabbin de Strasbourg et du Bas-Rhin, Harold Abraham WEILL

Monsieur le grand-rabbin de Colmar et du Haut-Rhin, Claude Yaacov FHIMA

Monsieur le président du Conseil régional du culte musulman (CRCM), Eyup SAHIN

Monsieur le président de la Grande Mosquée de Strasbourg, Said AALLA

- Au plan national :

Monsieur le président de la Conférence des évêques de France, Mgr Éric de MOULINS-BEAUFORT

Monsieur le président de la Fédération protestante de France, pasteur François CLAVAIROLY

Monsieur le président du Conseil national des évangéliques de France (CNEF), pasteur Christian BLANC

Monsieur le président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, Métropolitain EMMANUEL

Monsieur le grand-rabbin de France, Haïm KORSIA

Monsieur le président du Conseil français du culte musulman (CFCM), Mohammed MOUSSAOUI

Monsieur le président de l'Union bouddhiste de France, Olivier WANG-GENH

PREAMBULE

Dans le contexte des attentats meurtriers commis prétendument au nom de l'islam, mais en fait, au nom d'un fanatisme religieux qui est la perversion de l'islam pris dans sa vérité, et afin

- d'une part, d'éviter que le fanatisme qu'est l'islamisme ne conduise à faire l'amalgame entre ce dernier et l'islam, ce qui conduirait vite à opposer l'islam au reste de la France ;

- d'autre part, de rendre compte des valeurs désirables pour l'islam lui-même, celles de la laïcité, de la liberté, de l'égalité, de la fraternité, qui sont au fondement de notre République et donc de notre vivre ensemble :

1. Il est décisif, dans la société à la fois sécularisée et pluri-religieuse qu'est la France, de comprendre le sens de la distinction entre l'Etat (le politique, ou le temporel) et les religions (le religieux, ou le spirituel) et de la respecter.

Cette distinction est référée au bien commun de tous et implique par conséquent le dialogue critique réciproque au nom de ce bien commun toujours à vérifier, à actualiser, à consolider.

2. Il est décisif également que les responsables des grandes traditions monothéistes (judaïsme, christianisme, islam) et d'autres religions susceptibles d'être concernées rendent compte ensemble de leur insertion à la fois solidaire et critique dans la société et donc de leur participation à la construction de la communauté humaine dans notre pays et au-delà.

Pour sceller cette insertion - responsable, solidaire et critique - commune des religions dans notre société, suit un appel à un engagement des religions sur les valeurs républicaines - un engagement républicain des religions; on pourrait le nommer «convention républicaine des religions». L'appel est adressé aux autorités religieuses, par des juifs, des chrétiens, des musulmans et tous ceux et celles qui attendent de leur part un positionnement clair et distinct pour le bien des familles religieuses concernées et pour le bien de toute la société.

APPEL

Cet appel comporte les **7 orientations** suivantes :

1. Un soutien des enseignants

Les enseignants, profondément ébranlés par l'assassinat d'un des leurs, *Samuel Paty*, décapité parce qu'il a exercé avec exigence et responsabilité son mandat d'enseignant et d'éducateur, **ont besoin d'une parole claire et distincte de la part de l'Etat, parole assumée par la société**, pour les soutenir et ne pas les contraindre à l'héroïsme ou à la peur. Les signataires s'engagent, de leur côté, à soutenir l'Etat dans cette responsabilité.

2. Une interpellation de l'islam

L'islamisme théocratique et politique confond Dieu – Allah – avec un potentat temporel et veut, méconnaissant l'autonomie de la raison donnée à l'être humain, selon les croyants, par Dieu lui-même, instituer l'islam comme un pouvoir autoritaire régissant les choses de ce monde. Cette compréhension de l'islam **est un fondamentalisme** : elle ne distingue pas entre la lettre des textes fondateurs, ici le Coran, et leur esprit, elle conduit à faire de **la foi une idéologie qui se définit par la confusion entre compréhension ou représentation – toujours humaine - de Dieu et Dieu lui-même**. D'où une perversion de la vérité spirituelle de l'islam, que celui-ci est invité à rejeter de manière claire et distincte.

Ce rejet implique pour la communauté musulmane et ses membres :

- a) qu'ils acceptent la confrontation argumentée avec le fondamentalisme idéologique et reconnaissent donc la **nécessité de la contextualisation historique et de l'actualisation du message spirituel du Coran** ;
- b) qu'ils se positionnent par rapport à **la laïcité**, comprise non pas comme fondant la communautarisation séparatiste de la religion, mais **dans le sens du dialogue réciproquement critique entre la religion concernée et le reste de la société** ;
- c) qu'à cette fin, ils **rendent compte de manière responsable de la vérité spirituelle de la foi musulmane**, d'abord à l'intérieur de la communauté musulmane elle-même, puis devant le reste de la société.

3. Une interpellation des autres religions

- a) **Chaque communauté religieuse est responsable d'elle-même, elle est aussi responsable**, en même temps que de toute la société, **des autres religions prises selon leur vérité**. Le christianisme tout comme le judaïsme, par solidarité et dans un esprit critique de discernement, sont donc responsables, eux aussi, du devenir de l'islam, la réciproque étant vraie également.
- b) **La tentation du fondamentalisme idéologique n'est pas le monopole de l'islam**. Tous les fondamentalismes idéologiques, religieux ou politiques, sont discriminatoires ; se nourrissant d'amalgames, d'ambiguïtés, de non-dits, de mal-dits et de faux-dits, ils concourent à créer des **rapports de force destructeurs, tant de la vérité religieuse que de la société humaine** ; ils minent l'esprit de responsabilité et donc la confiance entre les parties prenantes, au détriment du dialogue critique réciproque.

L'interpellation particulière de l'islam comporte par conséquent l'interpellation de toutes les religions quant à leur vérité spirituelle ainsi que celle de toute la société humaine et de l'Etat quant à leur vérité à eux.

4. Le poids de l'histoire

Une longue histoire généralement douloureuse sous-tend les relations entre les trois religions monothéistes et demande à être prise en compte.

- a) D'un côté, **les relations entre le christianisme et le judaïsme** : depuis les origines, de la part du christianisme, presque deux millénaires de relations souvent polémiques et même agressives,

d'oppression voire de persécution des juifs, et qui, sans que celle-ci soit le fait du christianisme comme tel, ont permis la Shoah. ***Lourd contentieux de l'antijudaïsme du christianisme historique !*** Cependant, même si des traces en restent dans l'inconscient collectif d'une population largement sécularisée, ***les Eglises chrétiennes ont clairement et distinctement fait acte de repentance vis-à-vis du judaïsme et combattent tous les relents d'antijudaïsme.*** Si la question de l'Etat d'Israël, central dans l'identité juive aujourd'hui, fait l'objet de controverses parmi les chrétiens, c'est au niveau de la politique menée par cet Etat, non au niveau de son droit à exister. Partagés entre le rejet et le soutien de cette politique, les chrétiens sont tous engagés pour la paix entre les deux nations d'Israël et de Palestine.

- b) De l'autre côté, ***les relations entre le christianisme et l'islam appellent un travail de mémoire :***
- le Coran valide religieusement le judaïsme et le christianisme mais la charia discrimina les juifs et les chrétiens ;
 - La politique expansionniste de l'islam d'une part, les croisades chrétiennes pour la reconquête de la « terre sainte » d'autre part, ont marqué les inconscients collectifs des uns et des autres.
 - Une longue période de cohabitation a été possible entre les trois religions monothéistes et leurs cultures dans l'Espagne médiévale.
 - L'Europe chrétienne médiévale a contracté une dette importante envers la culture arabo-musulmane de l'époque.
 - ***Les temps modernes***, phénomène principalement du monde occidental, ont largement contribué à séparer les civilisations et les mentalités, inaugurant l'ère du colonialisme et de la mission chrétienne, vécus indistinctement comme la manifestation de l'impérialisme de l'Occident et entraînant, en raison de l'arrogance de ce dernier et de sa large ignorance de la religion et de la civilisation de l'islam, un sentiment d'humiliation et d'atteinte à la dignité personnelle et collective des musulmans. ***Les milieux fondamentalistes musulmans se sont enflammés dans ce terreau-là de ressentiment : à ce qui était perçu comme violence de la part de l'Occident répondait la contre-violence.*** Si la décolonisation n'a pas vraiment mis fin à la suprématie de l'Occident, celle-ci se poursuivant sur le plan économique avec le néo-colonialisme jusqu'à l'ère de la mondialisation, toute cette évolution a contribué à alimenter le fondamentalisme idéologique, animé par une velléité de revanche qui perdure et qui, se nourrissant des frustrations de toutes sortes, leur trouve une compensation dans la religion idolâtrée et donc dans le fanatisme.

L'histoire des relations entre les religions monothéistes laisse des traces jusqu'à aujourd'hui : elle comporte des contentieux qui demandent patiemment à être élucidés et travaillés dans un dialogue réciproquement critique visant à reconnaître les problèmes et les erreurs du passé, pour pouvoir avancer sur de nouvelles et solides bases. Il s'agit de ***casser les maillons de la chaîne d'incompréhensions, de malentendus et de violences*** qui les pollue et de ***parvenir au pardon réciproque.***

5. La critique de la religion

« ***La critique de la religion est nécessaire à sa vérité*** ». Elle peut, certes, conduire à tous les abus. Mais « ***l'abus ne supprime pas le bon usage*** ».

a) ***Deux absolus complémentaires***

Ce sont, ***d'un côté, la liberté d'expression, de l'autre, la liberté religieuse.***

Pour les tenants de la première, la liberté d'expression représente un absolu, un sacré ; pour les tenants de la seconde, c'est la religion, qui est le sacré. Or, ***chaque sacré est en face d'un autre sacré***, sous peine de s'auto-absolutiser au prix de la négation de l'autre sacré. Cette auto-absolutisation, ou auto-idolâtrisation (ou sacralisation), conduit alors à la revendication du pouvoir absolu, celui du mépris de l'autre dans le premier cas, celui de l'ordre moral politico-religieux dans l'autre. Ces égarements opposés renvoient au fait que ***la liberté d'expression et la liberté religieuse sont en fait complémentaires***, qu'elles dépendent essentiellement l'une de l'autre, ***se sauvant mutuellement de succomber à la tentation de l'auto-absolutisation.*** Les opposer, les considérer comme exclusives

l'une de l'autre, nie leur complémentarité et acte leur démission devant leur vocation. ***Pas de liberté d'expression en vérité sans respect de l'autre*** et donc sans fraternité ; ***pas de liberté religieuse en vérité sans liberté de conscience*** et donc sans critique de la religion au sens dit.

Toucher à un sacré, c'est toucher à quelque chose de vital, de fondamental, d'essentiel. C'est toucher à quelque chose qui relève de l'identité de la personne.

Ne pas toucher au sacré quand il se pervertit, c'est se rendre coupable de non-assistance à la liberté d'expression ou à la liberté religieuse en danger.

La liberté d'expression qui va de pair avec la laïcité, la liberté religieuse qui va de pair avec la communauté de foi sont, les unes et les autres, constamment guettées par la ***tentation du séparatisme, celui du laïcisme*** (laïcité absolutisée, donc idéologique et totalisante) ***d'un côté, celui du communautarisme*** (communauté absolutisée, donc idéologique et totalisante) ***de l'autre côté.***

Le sacré, quel qu'il soit, étant entendu que le sacré fondamental dont dépendent tous les autres est celui de la vie elle-même comme don et comme responsabilité, est toujours, sauf à se figer en idole, une réalité vivante, donc évolutive. La liberté, que ce soit celle d'expression ou celle de religion, est vivante et évolutive ou elle n'est pas.

b) Une critique légitime

- Nous considérons et invitons à envisager la possibilité de ***considérer les « caricatures » comme susceptibles de relever du registre de la critique légitime***, pour corrosive qu'elle puisse être. Elles ne sauraient légitimement défigurer, ridiculiser ou mépriser le sacré religieux. Elles ne sauraient être, sur la base de la distinction entre le temporel et le spirituel, qu'une ***mise en lumière de la caricature de la foi que donnent de celle-ci ceux et celles qui la pervertissent.***

- Nous considérons que tout être humain atteste sa maturité et sa santé spirituelle par sa ***capacité à l'humour et à l'auto-dérision***, qui sauvent l'athée comme le croyant de l'idéologie et du fanatisme.

Les « caricatures » ne représentent ni Allah – Dieu -, qui, pour le musulman comme pour le juif et le chrétien, est irréprésentable, ni le prophète Mohammed comme tel. Elles sont une image qui ne peut qu'être prise au second degré, destinée à provoquer les croyants tentés par l'idolâtrisation – la perversion - d'Allah ou de Mohammed. C'est cette image, parce qu'elle dévoile l'outrance idolâtre et met ainsi à nu ***les caricatures de la foi concernée*** telles qu'incarnées par tel/les de ses adeptes, qui paraît insupportable à certains. ***Le « blasphème » de Dieu ou de Mohammed implique, en vérité, l'affirmation possible que le vrai Allah et le vrai Mohammed sont autres.***

Les « caricatures » sont une invitation à se tourner vers la vérité spirituelle de la foi, et la capacité à l'humour et à l'auto-dérision sont le signe de cette orientation. Quand elles endurent les personnes dans leur perversion idolâtre, elles sont le révélateur de la tragédie de ces personnes, susceptibles de semer la tragédie autour d'elles.

N.B. ***La critique de la religion, quand elle est pertinente, est un acte hautement responsable,*** appelant à un discernement entre ce qui peut faire l'objet de la critique, les travers humains dans la compréhension de la foi, et ce qui, au-delà de ces travers, est constitutif de la foi en vérité. Si les caricatures des insuffisances humaines dans la compréhension de la foi sont dans leur principe nécessaires et utiles, il importe cependant de ***réfléchir à la question : peuvent-elles être reçues au moment présent, et par qui ?*** Ou sont-elles susceptibles au moment présent, et pour qui, d'être plus destructrices que constructives ? C'est la question de l'opportunité, qui renvoie à l'autre question, celle de la motivation : si la critique est faite au nom de la vérité, alors elle ne peut qu'impliquer le respect de la personne et ainsi l'amour du prochain.

Si la critique vise à humilier ou, sans le vouloir, humilie de fait, gare au retour de bâton dans la suite des générations! ***L'humiliation toujours « fait le nid de la violence ».***

Si la critique n'est pas au service de la vérité, l'agression contre le cœur de la foi concernée exprime alors l'opposition à la foi au nom d'une idéologie anti-religieuse.

6. La responsabilité de l'éducation

La responsabilité éducative des religions et de l'école est immense :

- a) ***L'école*** doit donner aux maîtres tous les outils nécessaires pour assurer l'éducation à la culture religieuse et au respect d'autrui, en particulier une formation adéquate. ***En cas de difficulté, en particulier avec des élèves formatés culturellement et religieusement dans le sens du communautarisme séparatiste***, l'école, au nom même des valeurs de la République, est appelée à faire un travail d'explication et de formation auprès des familles et des communautés concernées.
- b) ***Les religions, à la différence de l'école à qui incombe la responsabilité de la culture inter-religieuse, sont chargées de la transmission de la foi, chacune dans sa tradition spécifique.*** Cette transmission ne se fait pas hors-sol mais dans le contexte civilisationnel et sociétal, sécularisé en même temps que pluri-religieux, de notre temps. Elle appelle en ce sens à ***former à la responsabilité de la foi et donc à sa capacité à répondre d'elle-même devant la raison, la culture et les autres religions.*** A cette fin, les traditions religieuses ne peuvent que s'appuyer sur l'école qui, loin d'être une concurrence pour elles, est leur premier auxiliaire, tant par son apport culturel propre que par sa formation à l'esprit critique.

L'esprit critique n'est pas absent de la foi mais est constitutif d'elle : elle n'existe pas sans discernement des esprits comme le montrent à l'évidence les textes fondateurs des religions concernées. On peut même dire ***que la vérité d'une religion se vérifie dans cette capacité de discernement.*** Le dialogue critique entre l'esprit critique de la raison et l'esprit critique de la foi ne peut qu'être bénéfique pour les deux, lorsqu'il se fait dans un esprit à la fois de recherche de la vérité et de respect sinon de fraternité réciproques.

7. La conscience de notre vocation commune

Nous sommes appelés, les uns et les autres, membres d'une même humanité et d'un même pays, à un combat qu'on ne peut que qualifier de spirituel : un combat de l'esprit dans le sens de la vigilance à ce qui construit notre commune humanité et la cohésion de notre pays.

Ce combat nous appelle à ***éradiquer en nous et autour de nous tous les ferments de haine, de ressentiment, de mépris, de violence*** qui nous empoisonnent en nous-mêmes et empoisonnent le vivre ensemble : il s'agit de nommer clairement et distinctement ce qui les alimente et d'investir cette énergie dans le combat pour la construction d'une famille humaine marquée au coin d'une fraternité exigeante, une société de « frères et sœurs » égaux et proches de par leur statut commun de créatures, en un mot, une société de respect mutuel, de justice, de solidarité, de sens.

Les religions sont attendues précisément là, dans leur participation à ce combat. Il ne peut se faire qu'avec elles, ni sans elles ni contre elles. C'est dans ce combat commun, et dans notre participation, que chaque partie gagnera ses lettres de noblesse et sera instituée dans son humble fierté, en prenant conscience de son apport à la fois spécifique et essentiel à ***l'œuvre commune.***

Fait à Strasbourg, le 17 novembre 2020.

Amitié Judéo-Chrétienne de Colmar, Claude MOUCHET (Président) ; *Amitié Judéo-Chrétienne* de Strasbourg, Janine ELKOUBY (Présidente) ; *Amitié Judéo-Chrétienne* de Mulhouse, Jérôme BATOULA (Président) ; Association *Bible et Culture* (Mulhouse), Bertrand SCHLUND (Président) ; Association des Turcs du Pays Thur Doller, Balci REMZI (Président), Osman CELIK ; Association *Jardin du Livre* (Valff), Anny BOUR (Présidente) ; Association *L'Arche des Cultures* (Pfastatt), Yasin GUNDOGDU (Président) ; Association *Oasis de la Rencontre, jardin interreligieux* (Strasbourg), Claude HECKEL (Président) ; Gérard BODHUIN ; Commission Protestante de Dialogue avec les Musulmans de l'UEPAL (CPDM), Mme Danielle MATHIEU-BARANOFF, Pasteur Jean-Marc DUPEUX ; *Cultures et Religions* (Saverne) ; *Les Chemins de fraternité et Pages en chemin*, Association *Manade Assistance Solidarité* (M.A.S.), Phalsbourg ; Mouvement *Comprendre et S'Engager !*, Jean Marc DUPEUX (Président) ; Jean Robert KOHLER ; Philippe LE VALLOIS ; Gérard SIEGWALT